

24 MAI PRODUCTION PRÉSENTE



MICHELANGELO PASSANITI

LOU DE LAÂGE

LE TOURNOI

UN FILM DE ELODIE NAMER

LE CERCLE NOIR POUR F I D I E L I I O PHOTOS: MATTHIEU PONCHILL - CRÉDITS NON CONTRACTUELS

24
mai

cinéma

OCS

francetélévisions

TV

DOLBY
DIGITAL

SONOHEAVY

ROSELIA
PALATINE ÉTOILE

OGN

mk2

diaphana

24 MAI PRODUCTION
PRÉSENTE



LE TOURNOI

UN FILM DE ELODIE NAMER

SORTIE LE 29 AVRIL

DURÉE : 1H23

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

Laurence Granec - Karine Ménard
92, rue de Richelieu
75002 Paris
01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



SYNOPSIS

7 jours de tournoi dans un grand hôtel à Budapest.

Un favori : Cal Fournier, 22 ans, champion de France d'échecs, génie immature, programmé pour la victoire, combat ses adversaires avec une puissance impressionnante. Déconnecté du monde, Cal se noie dans les jeux et paris permanents avec sa petite amie Lou et ses acolytes Aurélien, Anthony et Mathieu.

Mais un adversaire pas comme les autres va enrayer cette routine bien huilée...

LA GENÈSE DU FILM

Il y a 4 ans j'ai rencontré par hasard des joueurs d'échecs. Coup de foudre pour cet univers inconnu et fascinant. J'ai immédiatement voulu approcher cette tribu, mais il est difficile de parler à des joueurs sans l'être soi-même. J'ai donc appris intensivement les échecs pendant 6 mois. Puis, j'ai commencé la compétition. Pendant plus d'un an, je suis devenue joueuse d'échecs, j'ai écumé les tournois avec les jeunes Grands Maîtres Internationaux dont je me suis inspirée pour le film. J'ai vécu avec eux les longues heures de travail, des combats acharnés

devant un échiquier, la pression des tournois, l'exaltation des victoires, la rage des défaites. Je me suis noyée dans le jeu compulsif, pour ensuite écrire imprégnée de toute cette matière.

Les joueurs m'ont nourrie de leurs intimités, de leurs codes, de leurs manies, de leur langage si particulier. Ils ont entraîné, transformé les comédiens en joueurs. Ils ont composé toutes les parties d'échecs jouées dans le film. Ils étaient en permanence sur le tournage, pour assurer la véracité des moindres détails.



LA RÉALISATION

TOUR DE BABEL

Le film se déroule en Hongrie, un pays de l'ancien bloc de l'Est, car les échecs sont une discipline très marquée par la guerre froide. Pour autant, mes personnages sont totalement indifférents à ces murs chargés d'histoire. Ils ne savent même pas s'ils se trouvent en Europe ou ailleurs.

C'est un des aspects du milieu qui m'a beaucoup marquée : les joueurs ont souvent énormément voyagé, certains ont fait le tour du monde trois ou quatre fois, pourtant ils sont incapables de savoir à quoi ressemblent les pays dans lesquels ils passent, car ils ne sortent jamais de leurs hôtels. J'ai imaginé notre hôtel comme une Tour de Babel, un lieu cosmopolite où tout le monde essaye de communiquer dans des langues différentes, et où, même en parlant la même langue, on ne se comprend pas. Le seul langage commun au fond c'est celui du jeu, qui ne permet pas de partager ses émotions et donc de se connecter à l'autre. Il y a un monde fou mais aussi un grand isolement inhérent à cette discipline. Cal en particulier est en apparence très entouré mais en réalité très seul.

UN FILM À LA PREMIÈRE PERSONNE

Le Tournoi est un film subjectif et mental : je voulais, à travers le scénario et la réalisation, que l'on soit à l'intérieur de Cal, dans sa tête, dans son corps, que l'on vive les choses avec lui.

Au début du film, Cal est uniquement cérébral, coupé du monde et surtout de lui-même, de son corps, de ses sens, de ses émotions. Que ce soit en mangeant, en faisant l'amour, en jouant, Cal ne ressent rien. Rien ne l'atteint, il est coincé dans sa tête. L'histoire du film, son enjeu, c'est comment ce jeune homme «descend» dans son corps, s'affranchit de l'emprise de son esprit. Comment le robot s'humanise, et devient autre chose qu'un cerveau sur pattes. Et lorsqu'enfin ses sens s'éveillent, ils sont tellement décuplés que cela devient très angoissant et troublant, alors qu'en réalité, ce qui lui arrive est très sain.

FILMER LES ÉCHECS

L'un des défis du film était de rendre le jeu d'échecs cinématographique, pop et divertissant. Nous avons travaillé sur deux axes : premièrement, adopter un parti pris de réalisation différent pour chaque match afin de ne pas lasser les spectateurs. Et deuxièmement, se concentrer sur les énergies qui circulent dans la salle plutôt que sur les échiquiers et ne jamais s'attarder sur ces derniers pour que le spectateur non initié ne se sente pas exclu.

LUMIÈRE ET COULEURS

J'ai été biberonnée aux films américains des années 60, à la magie du Technicolor avec ses lumières aux couleurs saturées et contrastées, à ces acteurs idoles, à ces plans soignés, sexy et glamour.

Avec mon chef opérateur, Julien Poupard, nous avons établi une règle très simple : toujours mêler dans le champ une lumière chaude et une lumière froide. Cela permet de créer un univers romanesque, enfantin, quelque chose de ludique, loin de tout naturalisme. Nous ne sommes pas dans un récit réaliste, mais bien un conte, ou une allégorie.

COULOIRS ET CERCLES

Le film est un huis clos. Les lieux y sont des antres, l'hôtel représente la tête du héros dont il n'arrive pas à sortir, les couloirs de l'hôtel sont des boyaux symbolisant l'enfermement psychologique du héros. Le sol du hall dessine un rond géant au milieu duquel Cal est figé, la portetambour bat sans cesse, de même que le gamin et la caméra tournoient autour de Cal : le film est bourré de cercles angoissants dont le héros ne peut s'extirper.

MAÎTRISE ET VERTIGE

Au début Cal maîtrise parfaitement l'espace. Il s'y sent bien. Tout est filmé de façon symétrique. Petit à petit, les lieux se déforment, échappent au contrôle de l'intelligence du héros. La caméra se désaxe pour donner la sensation que les couloirs sont mobiles, vivants, incontrôlables, inquiétants. Je voulais que cette partie de l'hôtel se mette à tanguer comme sur un bateau. Au son, nous avons rajouté des grincements de bois comme si l'on était sur le pont d'un navire en pleine tempête. Pour faire de ce surhomme obsédé par le contrôle un gamin en proie à un vertige sensoriel. Il fallait qu'on ait la nausée avec lui.





LA MUSIQUE

Le Tournoi est un film très musical : 28 minutes de compositions originales sur 1h20 de film, sans compter les musiques additionnelles. La musique est un instrument narratif essentiel. Le milieu des échecs est un monde des rockstars accrocs aux jeux, de la boxe mentale, des combats violents, un milieu glamour et moderne. Cette modernité, cette énergie, il fallait arriver à les transmettre par la mise en scène évidemment, et également par la musique.

La musique accompagne aussi la transformation psychologique de Cal. Créer ce voyage musical représentait un travail considérable. J'ai donc monté mon équipe très en amont. J'ai fait appel à Aurore Mahieu, la superviseuse musicale, plus de 6 mois avant le tournage pour choisir et encadrer Dombrance, le compositeur, et réfléchir aux musiques additionnelles, le but étant d'arriver en tournage avec un maximum d'éléments. J'avais besoin que le compositeur entre dans le processus de création en même temps que mes acteurs incarneraient leurs personnages. Dombrance est compositeur, remixeur, ingénieur du son

et multi-instrumentiste, il évolue dans la musique électronique avec tout un passé d'albums acoustiques.

Toute la première partie du film est très électronique, voir robotique. C'est l'expression de la toute puissance, et de l'angoisse non maîtrisée de Cal, le reflet de son âme. Au fil du récit, les sonorités deviennent plus organiques, plus « humaines », pour exprimer le passage d'un cerveau vers un corps. Nous basculons de l'électronique pure (synthétiseurs, boîtes à rythmes..) aux mélodies au piano, à la guitare sèche, au violon. Le personnage principal se trouve confronté à des sentiments inconnus de lui jusqu'ici : la peur, la tristesse, la colère...

La composition n'a cessé d'évoluer au cours du montage image. Nous nous sommes inspirés de grands compositeurs de musiques de films comme Angelo Badalamenti, Wendy Carlos ou Giorgio Moroder. Tantôt influencés par leur propension à créer le mystère, soutenir une référence visuelle d'une nappe inquiétante, ou raconter en musique un film mental.



TRIVIA

La phrase brodée sous l'écusson de la veste que Cal porte au début du film, «Gens Una Sumus», est la devise de la Fédération Internationale Des Échecs qui signifie : « Nous sommes une seule famille ».

Mathieu, ne sortant jamais, ne s'habille que dans des boutiques d'aéroport. Il ne porte donc que des tee-shirts et des sweat touristiques provenant de destinations improbables où il a joué des tournois.

Lou est habillée en blanc au début du film et devient de plus en plus sombre au fur et à mesure que ses idéaux s'effondrent.

L'un des opposants à Cal dans la simultanée à l'aveugle n'est autre que Maxime Vachier-Lagrave, numéro 1 français et 9ème meilleur joueur mondial.

Les 212 figurants hongrois pour les scènes de tournoi étaient tous de vrais joueurs de compétition.

Toutes les parties d'échecs du film sont de vraies parties qui ont été composées et que les comédiens ont du apprendre par cœur. Parmi les deux compositeurs des parties, Fabien Libiszewski qui joue le rôle d'Aurélien dans le film.

Le prénom de Cal est le même que James Dean dans A l'Est d'Eden (d'après Steinbeck). Son blouson rouge à la fin du film est aussi un hommage à La Fureur de Vivre.

La coupe qui sert de cendrier dans la chambre est la vraie coupe du Championnat de France de Blitz, qui nous a été offerte par le tenant du titre, Maxime Vachier-Lagrave.

L'un des livres qui traînent dans la chambre des garçons, «Dégainez la Kalachnikov», a été écrit par Fabien Libiszewski.

L'adversaire de Cal dans l'avant dernier match est Joachim Iglesias, consultant technique sur le film, et qui a appris aux comédiens à jouer aux échecs.





LES COMÉDIENS

MICHELANGELO PASSANITI (CAL)

Je voulais un boxeur pour interpréter le rôle de Cal. J'ai été sur Internet et j'ai cherché des comédiens pratiquant la boxe entre 18 et 30 ans. Je suis tombée sur Michelangelo et sa beauté différente. Il conjugait l'animalité d'un Brando dans "Un Tramway Nommé Désir" et la sensibilité d'un James Dean dans "La Fureur de Vivre".

A partir du moment où je l'ai vu, ça a été lui et personne d'autre. Un physique pasolinien. L'idéal pour échapper au cliché du joueur d'échecs geek, intello. Moi je voulais un taureau, un tempérament de combattant pour jouer aux échecs qui est un sport physique, brut, un sport de guerrier.

Michelangelo a passé un premier essai loin d'être convaincant. Il avait passé ses nuits précédentes à jouer aux échecs, il était épuisé et n'avait pas appris son texte. Donc il arrive, parle avec un cheveu sur la langue et ne sait manifestement pas jouer. Mais il a une immense qualité que je ne retrouve chez aucun autre acteur : il sait se taire. Dans ses silences, il existe plus que n'importe qui, il captive l'œil, il attire la caméra. Or Cal est un rôle taiseux. Et quand Michelangelo se taisait, on restait subjugué par lui. Son visage fait passer sans les mots toutes sortes d'émotions.

Pour couronner le tout Michelangelo ressemble à Magnus Carlsen (le numéro 1 mondial aux échecs). Avec en plus quelque chose de curieusement brisé pour quelqu'un de son âge, un mélange de force et de fragilité idéal pour Cal.

Michelangelo a travaillé comme un fou pour ce rôle. Il est allé chez l'orthophoniste, une allemande sadique qui lui mettait des glaçons dans la bouche pour qu'il articule. Il a pris des cours de théâtre et il a pratiqué 6 heures de jeu d'échecs par jour. Comme moi il est parti en tournoi et s'est totalement immergé dans le monde des joueurs. Il m'a donné un an de sa vie !





LOU DE LAÂGE (LOU)

Le rôle de Lou est celui pour lequel nous avons casté le plus d'actrices. Nous en avons déjà rencontré plus d'une cinquantaine, et aucune d'entre elles ne correspondait vraiment. Lorsque Lou a passé les essais, elle est entrée dans la peau du personnage avec une justesse phénoménale, une manière d'être très singulière qui se détachait complètement des autres propositions. Derrière son physique ultra féminin et angélique émanaient une puissance et une rage étonnantes, qui lui donnaient une énergie unique. J'ai tout de suite reconnu Lou.

Comme tous les autres comédiens, elle s'est immergée dans l'univers des échecs, pris des cours, fréquenté des joueurs. Pour le côté physique de la compétition, nous avons fait de la boxe avec Michelangelo qui nous entraînait.

Pour les origines du personnage, je lui ai proposé de regarder la série de Jane Campion *Top of The Lake* : pour moi Lou venait de ce genre d'univers sombre, patriarcal, misogyne, où une femme se doit de se battre sans relâche si elle ne veut pas se laisser écraser... Je crois que cette série, et l'interprétation d'Elisabeth Moss, l'ont beaucoup touchée et inspirée. Le personnage incarné par Moss est génial parce que c'est une femme qui se bat pour s'imposer dans un monde d'hommes, mais qui ne devient pas une imitation de mec pour autant. Du coup sa virilité n'en est que plus puissante. Elle s'impose avec ses propres armes.

Pour la scène de dispute dans le couloir, j'ai demandé à Michelangelo et Lou de décoller du script et de préparer leurs propres arguments chacun de leur côté pour que la dispute soit crédible. Lou s'est plongée dans des essais sur le genre, a lu des traités féministes. Nous avons répété la scène pendant toute une journée, durant laquelle je les ai écouté improviser en prenant des notes pour la réécrire intégralement avec leurs mots. C'est Lou qui est à l'origine du monologue final de la scène.

ADAM CORBIER (MAX)

Adam Corbier a 8 ans, 2 ans d'avance à l'école, parle déjà 3 langues couramment, et est doté d'une mémoire hallucinante. C'est un vrai petit génie. Nous l'avons repéré dans un club d'échecs, nous avons fait des essais avec lui. Il portait des lunettes, il était très bien élevé, il faisait un peu trop sage pour le rôle. Mais on décelait en lui une malice et une facétie qu'il n'osait certainement pas dévoiler à des inconnus.

Je lui ai alors demandé de jouer en anglais. Le fait de changer de langue l'a complètement libéré et désinhibé. Nous avons soudain vu un petit diable sortir de sa boîte, rigolard, provocant, affranchi, décontracté et terriblement drôle. Adam a pris des cours d'échecs pour bien comprendre la partie finale qui était très compliquée, mais pour le reste, il avait si bien assimilé ce qu'il avait à faire qu'il n'y a eu aucune répétition en amont.

FABIEN LIBISZEWSKI (AURÉLIEN)

Fabien est l'un des premiers joueurs que j'ai rencontré. Il m'a ouvert les portes de son monde, entraîné en tournois en France et à l'étranger, appris son langage, donné des cours d'échecs, accueillie dans ses chambres d'hôtel bordéliques et a suivi chaque page d'écriture du scénario pour vérifier sa véracité. Au fil des mois, Fabien est aussi devenu un de mes amis les plus proches.

Le rôle d'Aurélien a été en partie inspiré par son goût prononcé pour les paris absurdes, les déguisements, les expressions improbables ("Je me suis fait miniaturiser par un fœtus"!!!), et sa capacité incroyable à inventer chaque jour de nouveaux jeux.

Au moment du casting, nous avons fait passer des essais à quelques joueurs, plus par acquis de conscience qu'avec le réel espoir que l'un d'eux s'avérerait être un acteur de génie.

Fabien avait un don pour rester parfaitement lui-même tout en interprétant un personnage de manière ultra naturelle. Il n'y a jamais eu de mauvaise prise avec Fabien. Il ne s'est jamais trompé, n'a jamais été faux. A la fin de chaque journée de tournage, Lou et Michelangelo me réclamaient les rushes des scènes de Fabien et le regardaient, les yeux ronds comme des soucoupes. Nous étions tous complètement admiratifs de ce talent inné (il n'avait absolument aucune expérience de jeu).

Pour la scène du baiser dans l'escalier avec Michelangelo, que nous n'avions pas répétée, tout le monde appréhendait. Nous avons fait une première prise, et lorsque j'ai dit « coupez », Fabien s'est tourné vers moi et m'a dit « alors ? ». Je n'ai pas pu répondre tout de suite. Toute l'équipe avait les larmes aux yeux. Elle était bonne.



LA RÉALISATRICE

ÉLODIE NAMER

Le parcours d'Elodie Namer est atypique. Après une Hypokhâgne et une Khâgne, c'est loin des écoles de cinéma qu'elle apprend à raconter des histoires... En devenant journaliste pour « LOFT STORY » (élu «Meilleur film de 2001 » par Les Cahiers du Cinéma !), suivront plusieurs années dans la télé-réalité à la suite desquelles elle décide de devenir scénariste. Le métier, elle l'apprend toute seule, en dévorant des livres de dramaturgie autant que Buffy Contre Les Vampires. Unitaires, séries, animation, Elodie écrit pour la télévision pendant 7 ans... Jusqu'à ce qu'elle rencontre par hasard des joueurs d'échecs, tombe amoureuse de ce milieu et décide d'en faire un film. Pendant plus d'un an, de tournoi en tournoi, elle s'immerge parmi les joueurs qui deviennent ses amis avant d'écrire son scénario. Pour ce premier projet personnel, cette autodidacte qui n'avait jamais réalisé de court métrage s'est nourrie du cinéma américain des années 50 qu'elle affectionne, de pop culture et surtout de son instinct. Le Tournoi est l'aboutissement de ce chemin pour le moins hors-normes.



INTERPRÉTATION

Cal	Michelangelo Passaniti
Lou	Lou de Laâge
Viktor	Magne-Håvard Brekke
Max	Adam Corbier
Aurélien	Fabien Libiszewski
Mathieu	Thomas Solivérès
Anthony	Aliocha Schneider
Andrea	Viktoria Kozlova
Natacha	Ana Neborac
Irina	Magdalena Korpas
Eleanor	Victoire Gonin-Labat
Commentateurs français	Gauthier Battoue Jean-François Cayrey
Sponsor de l'équipe de France	Jean-Philippe Puymartin, Sociétaire de la Comédie Française
Patron Andrea	Tibor Németh
Présentateur du tournoi	Péter Horkay
Arbitre	László Konter
Adversaire 1 ^{ère} partie	Declan Hannigan
Adversaire 2 ^{ème} partie	Davaadorzsin Monhor
Adversaire 4 ^{ème} partie	Gergely Boronyák
Joachim Iglesias	Lui-même

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Elodie Namer
Production	Lola Gans
Image	Julien Poupard
Montage	Julien Ouvrard Nicolas Desmaison
Son	Laurent Poirier Séverin Favriau Stéphane Thiebaut
Musique originale	Dombrance
Supervision musicale	Aurore Meyer-Mahieu
Directrice de casting	Judith Chalier
1 ^{er} assistant réalisateur	Justinien Schricke
Scripte	Cécile Rodolakis
Décors	Emmanuelle Cuillery
Costumes	Joan Bich
Maquillages	Mathilde Humeau
Direction de production	Antoine Théron
Régie générale	Clotilde Martin
Direction de post production	Jeanne Ezvan

Une production 24 mai production - en coproduction avec France 2 cinéma avec la participation de France Télévisions, de OCS, du Centre National du Cinéma et de l'image animée - en association avec Cofinova 10, Soficinéma 10 et Palatine Étoile 12 - Ventes Internationales : Mk2 - Distribution France : Diaphana
Produit par Lola Gans